

LES  
**ABBÉS DE LUXEUIL**  
DEPUIS LA  
FONDATION DU MONASTÈRE JUSQU'AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR  
**PAUL POINSOTTE**

---

**PREMIÈRE PARTIE**

**LES TROIS PREMIERS ABBÉS DE LUXEUIL :  
COLOMBAN, EUSTAISE ET VALBERT**

Luxeuil, bourgade d'origine celtique, ville de second ordre au temps des Romains, dévastée par les Huns en 451, n'était plus qu'une petite paroisse rurale, administrée par le prêtre Winocus, quand Colomban vint fonder dans cette région son premier monastère.

Ce moine irlandais, après un séjour d'une dizaine d'années à l'abbaye de Benchor, passa en Gaule entre 570 et 575, et obtint alors du roi de Bourgogne, Gontran, l'autorisation de vivre sur ses terres, à Annegray; puis, en 590, d'établir une seconde maison pour ses disciples sur les ruines de Luxeuil. Enfin, en 595 environ, il bâtit un nouveau monastère à Fontaines.

Les trois fondations prospérèrent rapidement. Dès 593, Colomban avait réuni deux cents religieux, et ce nombre s'éleva jusqu'à six cents, au départ de Colomban, jusqu'à neuf cents, une vingtaine d'années plus tard.

Colomban obligea tous ses moines au travail manuel

comme aux occupations de l'esprit; il les maintint dans l'observance d'une discipline sévère, et composa pour eux une règle monastique non très différente de celle de saint Benoît, mais infiniment plus dure dans la répression des moindres fautes.

Très attaché aux usages irlandais, Colomban eut des démêlés avec les évêques de Bourgogne et avec saint Grégoire le Grand, au sujet de la célébration de la fête de Pâques. Le pape ne répondit pas à ses lettres; un concile, tenu en 602, le désapprouva, et sa résistance à l'autorité ecclésiastique, son arrogance en face de Thierry II et sa lutte contre la politique de Brunchaut lui valurent l'exil, en 610. Pendant qu'il allait de Besançon à Nantes, de Nantes à Metz, puis aux bords du lac de Constance, pour arriver enfin à Bobbio, où il mourut le 21 novembre 615, ses fondations des Vosges étaient administrées par Attale, ensuite par Waldolène, aidé de Valéry, jusqu'à ce qu'Eustaise, qu'on considère comme le deuxième abbé de Luxeuil, fût revenu de Brégentz, où il séjourna avec Colomban jusqu'à la fin de 612.

Eustaise continua l'œuvre commencée, évangélisa lui-même les Warasques des bords du Doubs et les Boiens, et défendit, en 623, au concile de Mâcon, la règle de Colomban, violemment attaquée par Agrestin. Il sortit vainqueur du débat, fonda de nouveaux monastères et termina heureusement sa vie le 28 avril 629. Saint-Gall ayant refusé sa succession, les moines de Luxeuil choisirent, d'un commun accord, Valbert, qui, quelques années auparavant, avait renoncé à ses riches domaines du Ponthieu et à un brillant avenir, pour faire profession entre les mains de son ami Eustaise.

Son gouvernement, qui va du milieu de l'année 629 au 2 mai 670, marque le temps de la plus grande prospérité du monastère. Les écoles fondées par Colomban sont devenues célèbres: on y accourt de toutes parts; elles donnent à l'Occident chrétien des apôtres, Ebertran,

Bertin ; des évêques, Mommolin, Agilbert, Ermenfroy ; des abbés et des religieux en grand nombre. Elles forment des commentateurs des livres saints, des hagiographes, voire des poètes.

La sollicitude de Valbert s'étend à tout. Il remplace la règle de Colomban par celle plus humaine de saint Benoît ; il veille à ce que Luxeuil soit une maison de prière et d'édification, mais il ne néglige pas non plus les intérêts temporels de son monastère. Il est en relations d'amitié avec de puissants personnages : Dagobert, Éloi, Annemond, évêque de Lyon, sainte Bathilde, Miget, évêque de Besançon, et y trouve de précieux avantages. Quand il meurt en 670, son abbaye n'a plus rien à gagner ; elle n'est pas l'État indépendant, que les Bénédictins ont prétendu au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais elle est l'établissement religieux le plus célèbre de France. Elle a l'immunité et l'exemption ; ses domaines sont très étendus, sa fortune considérable, et cependant elle reste encore une école de travail et de haute valeur morale.

## DEUXIÈME PARTIE

### LES SUCCESSEURS DES TROIS PREMIERS ABBÉS DE LUXEUIL JUSQU'AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Ingofroy, sous qui Ébroin et saint Léger furent enfermés à Luxeuil, Cunctan et Rustique, Sayfroce, qui vers 700 envoya à l'évêque de Besançon son prieur Adon et quelques religieux pour réformer le clergé de l'église métropolitaine, Adon lui-même et les six abbés suivants n'ont laissé aucun souvenir bien durable. Il est à croire qu'ils surent préserver la fondation de Colomban d'une décadence trop rapide, dont les premiers effets étaient déjà sensibles quand Melin subit le martyre avec tous ses

religieux en 732. Les Sarrasins envahirent à cette date la Haute-Bourgogne, et ruinèrent l'abbaye qui ne commença à se relever de ce désastre que quinze ans plus tard, après la nomination d'un abbé Frudoald, en 746, et par la faveur du pape Zacharie, puis du roi Pépin.

Charlemagne honora aussi Luxeuil de sa protection, confia différentes missions importantes à ses religieux, et accorda des privilèges variés au monastère, comme en font foi quelques diplômes postérieurs, et non pas le faux appelé « Charte de Charlemagne ».

Les Ecoles de Luxeuil reçurent à nouveau des élèves, Melin II les rouvrit à cette époque et Angelome les illustra. Pourtant les moines perdaient le goût du travail; si l'on excepte ceux qui s'adonnèrent à l'étude, les autres connurent, dès ce temps, l'oisiveté, et la décadence vint vite.

Louis le Débonnaire donna Luxeuil à Anségise, à titre de bénéfice, en 817, pour qu'il y réparât les pertes causées par un incendie, et qu'il y raffermît la discipline. Anségise, de 817 à 823, puis Drogon, de 832 à 855, purent, par leurs richesses et leur grande influence, faire revivre la prospérité du monastère; ils ne parvinrent pas à rétablir l'observance de la règle et la pratique des vertus monacales.

L'abbaye fut alors exempte de payer les tributs ordinaires; elle jouit de privilèges étendus, sans avoir jamais eu cependant le droit de battre monnaie et sans cesser d'être sous l'autorité du pouvoir central; elle se rendit maîtresse des habitants de sa région et en fit des serfs; mais, à mesure qu'ils augmentaient leur puissance temporelle, les abbés de Luxeuil s'écartaient davantage de la voie tracée par le fondateur.

Fulbert, après Drogon, gouverna le monastère. Il subit l'incursion d'Hubert le Clerc et son séjour scandaleux à l'intérieur du cloître. Il fut remplacé par Gibard qui, à l'approche des Normands, en 888, s'enfuit avec la plupart

des religieux jusqu'à Martinville, où ils furent rejoints et mis à mort par les envahisseurs. Les quelques moines courageux restés à Luxeuil subirent le même sort.

Trente-cinq ans après ces événements, l'abbaye sortait à peine de ses ruines; dès 937, elle succombait à nouveau sous les coups des Hongrois; en 940, elle était occupée et pillée par Hugues le Noir, si bien que pendant tout le X<sup>e</sup> siècle son état fut si précaire qu'en 950 elle n'abritait que seize religieux, et qu'en 984 leur nombre n'était encore que de vingt-trois.

Aalongue, portant les reliques de Valbert et d'Eustaise, obtint par ce stratagème la restitution des biens que les séculiers avaient usurpés au monastère. Adson, vers 985, Constance, vingt ans plus tard, furent encore comptés parmi les hommes savants de leur temps; mais ils sont les derniers représentants de l'ancienne renommée des Écoles de Luxeuil. L'abbaye a terminé sa mission. Le sort des populations voisines ne lui importe plus, ou n'intéresse plus que ses intérêts matériels. Avec le X<sup>e</sup> siècle finit la période glorieuse de l'histoire de Luxeuil.

---

